

V/ Extraits de la correspondance de Hambourg (février à août 1773).

ANNEXE 5 : Extraits de la correspondance du colonel Dumouriez avec M. de Monteynard, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères²⁵.

SOURCE : A.M. de Cambrai, Fonds René Faille, E 28, pièce 11⁹.

Folio 2 recto :

« Extrait de la correspondance du colonel Dumouriez avec M. de Monteynard, ministre de la Guerre :

Paris le 27 février 1773.

« Je reste ici quelques jours de plus pour achever de vous donner moi-même une spéculation de l'Europe ²⁶, ce qui m'y engage, c'est que j'apprends avec quelque certitude que la Suède va être attaquée par le Danemark et la Russie, que nous sommes déterminés à donner le secours de 12000 hommes, qu'ayant fait expliquer les anglais, ils nous interdisent l'entrée de la Baltique, parce que décidés à y envoyer une escadre, ils craignent que l'animosité des deux nations ne nuisent aux affaires, conséquemment nous nous déterminons à faire le débarquement à Dunkerque, et le débarquement à Gottenbourg ²⁷.

Dans cette demande précipitée et dangereuse, c'est encore le parti le plus sage ; mais je vois d'avance notre marine compromise dans les mers du Nord, avec celle de Danemark, qui n'est pas méprisable, je vois l'embrassement du nord retomber sur nous, et 12 000 hommes sacrifiés ²⁸, tout cela confirme mes idées sur le partage, que je suppose fait pour la Suède, comme j'avais deviné celui de la Pologne. La Finlande à la Russie, qui cédera au Danemark ses droits de souveraineté et ses prétentions sur le Scleswick ²⁹, au roi de Poméranie Suédoise les prétentions (fol. 2 verso) sur Brème et Fidsen comme anciennes possessions Suédoises, et peut-être la cession

²⁵ Le duc d'Aiguillon avait envoyé un rapport destiné au roi, le 13 octobre, sur « l'affaire de la Bastille ». Il cherchait surtout à jeter la suspicion sur Monteynard, son concurrent au ministère de la Guerre, et sur le comte de Broglie, chef du Secret du Roi. Louis XV faisait preuve de pacifisme ; or les agents du secret étaient pour leur part persuadés de l'imminence d'une guerre Européenne. D'Aiguillon avait pris soin de répandre les lettres de la « correspondance de Hambourg » dans le public, afin de discréditer les agents du roi.

²⁶ Voir P. Bonnefon, « Un mémoire inédit de Dumouriez sur l'état de l'Europe en 1773 » in *Revue historique*, 1899, Année 24. T. 71. (Sept.-déc.), page 42 à 66.

²⁷ Dumouriez prévoyait que le débarquement, destiné à aider le roi de Suède, devait se faire à Göteborg (la principale ville de la côte ouest de la Suède).

²⁸ Les hommes envoyés par la France, au secours du roi de Suède.

²⁹ La ville de Schleswig était l'ancienne capitale du Schleswig-Holstein, dans la région côtière de la Baltique.

par le Danemark ; de l'Oldenbourg et Delmenhorst³⁰, et de ses prétentions sur ses anciennes possessions en Allemagne, au Danemark, la Scanie³¹, le Halland³², le territoire de Bahier et l'interruption de la navigation Suédoise dans le Kattegat³³, et du commerce de Stockholm avec cette mer par les lacs et les écluses de Trollhättan³⁴. J'avoue que je prévois de tout ceci les plus grands dangers sans nuls avantages ; il serait nécessaire d'éclairer le roi sur la mauvaise foi et l'ignorance qui peuvent amener de grands malheurs. On vient de me dire qu'il y a dans ce moment ci une grande fermentation, on doit parler et présenter un mémoire, vous le saurez. Je souhaite que cela ne tarde pas, sans quoi nos affaires seront l'année prochaine dans un chaos indescriptible (...).

Le comte de Cr...³⁵ ma paru en même temps fort nonchalant sur les affaires de son pays, et fort peu instruit sur l'armement considérable qui se fait en Basse Allemagne. (...) »

Folio 3 recto :

Cambrai le 8 avril.

« (...) Vraisemblablement, Hambourg sera mon lieu de repos et j'y arriverai en tournant les magasins et lieux d'assemblée des troupes, j'y examinerai les moyens de guerre de la Suède, pour avoir droit, si elle a lieu, à y être employé, et alors, je vous prierai de faire lever la défense d'aller en Suède parce que les moyens utilitaires viendront de vous, et que vous pourrez avouer et autoriser mon voyage et mes démarches ».

Bruxelles 17 avril.

« On assure ici que le traité d'alliance est signé entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. Si cette alliance n'est pas offensive, autant que défensive, si on ne le fait que pour effrayer les trois puissances actives³⁶, et si on croit qu'elle assurera la paix, enfin si le système est timide on ne fera que fortifier les liens qui unissent les trois puissances, hâter la décision du sort de la Pologne, achever la ruine des Turcs et s'y on réussit à diminuer ou même écraser la Russie, on en

³⁰ Dumouriez citait toutes les villes côtières de la Baltique, susceptibles de tomber aux mains de l'ennemi.

³¹ Région du sud de la Suède.

³² Région côtière de Suède, au sud de Göteborg.

³³ Le bras de mer séparant le Danemark de la Suède.

³⁴ Les écluses de Trollhättan avaient un rôle essentiel pour les commerçants Suédois, qui désiraient commercer avec le lac Vättern (le lac le plus vaste d'Europe occidentale).

³⁵ Le comte de Creutz était un ministre suédois.

³⁶ Pour Dumouriez, les puissances actives étaient donc la Prusse, la Russie et l'Autriche. La France était une des « puissances passives ».

a pas moins l'Allemagne à craindre réunie sous deux chefs qui ne pourront plus se séparer ayant toute l'Europe contre eux, tant que cette alliance durera le roi de Prusse acquiert par cette provocation des droits suffisants sur la Basse Allemagne et le Pays d'Hanovre.

Les affaires du Nord ont tourné de façon qu'il n'y a que (fol. 3 verso) deux parties à prendre, désunir les trois puissances, ou les attaquer. Tout autre parti n'est qu'un palliatif qui hâte l'accomplissement de leurs projets, les unis plus étroitement, les force à s'armer encore plus puissamment et leur donne par conséquent cette inquiétude et cette turbulence qui accompagne la force ».

A, le 30 avril.

« La diète de Pologne est sans contredit. Le point de politique le plus intéressant dans ce moment ci, sa suspension doit être le but de notre négociation, et la plus grande habileté que puisse montrer dans ce moment-ci le ministre serait de faire marcher de front les trois affaires essentielles de Suède, de Pologne et de Turquie, si on laisse terminer une de ses affaires sans les autres, les trois puissances actives ³⁷ gagneront toutes leurs prétentions, et la réussite de ces usurpations les jettera nécessairement dans de nouveaux projets qui achèveront de ruiner entièrement le système politique de l'Europe ; alors l'alliance des puissances méridionales devenue trop tardive ne fera que déterminer l'impulsion et légitimer les efforts du Nord sur le midi à titre de défense, au lieu que dans ce moment-ci, l'alliance décidée avant la fin des affaires du Nord, diviserait peut-être les trois puissances, arrêterait leurs projets et les éclairerait. Si je croyais qu'un mémoire fait pour prouver ce principe put faire effet, j'y travaillerais et j'en ai même jeté déjà les fondements... Je chercherais à y discuter les intérêts des (fol. 4 recto) trois puissances actives à développer combien celui de la cour de Vienne est subalterne et à l'éclairer sur ses propres dangers (...) ».

Le 9 mai.

« On croit ici à la paix et pour rassurer le commerce, on à fait insérer dans les gazettes l'article de notre désarmement d'une manière bien peu honorable pour nous. Les anglais nous ont défendu d'armer, en nous menaçant d'en faire autant, et nous avons non seulement suspendu mais engagés l'Espagne à en faire de même. Cette cour plus ardente que nous sur ce qui nous regarde cependant de plus près nous sait très mauvais grès de la compromettre : nos reculades et nos

³⁷ Ibid.

petites manœuvres sont des preuves d'une impuissance inquiète qui ne fait qu'augmenter notre discrédit. (...) (fol. 4 verso) La cour de Petersbourg, sûre de la protection des anglais et de l'impunité, donnera de nouveaux ordres pour la désolation de notre commerce du levant, cependant la paix des turcs se fera ³⁸, et nous serons obligés peut-être de la hâter pour être débarrassés des vaisseaux russes dans la Méditerranée, non pas qu'ils soient dangereux par eux-mêmes, mais parce qu'ils peuvent, si nous voulons punir leur piraterie, et leurs insolences, nous occasionner une guerre avec l'Angleterre que nous craignons. Venons à la Suède. Nous allons consentir au partage de la Pologne à condition que les trois puissances actives garantiront la constitution de 1772 ³⁹. Ils y consentiront ... Croit-on qu'après que cette affaire sera terminée la Russie et la Prusse s'en tiendront à leur garantie ? Quel royaume était garanti par un plus grand nombre, et une plus grande authenticité de décrets que la Pologne ? Si nous n'avons pas osé soutenir la Pologne, appuyer les Turcs, si nous ne prenons que de petits moyens faibles et honteux lorsque la Russie est occupée dans une guerre générale ⁴⁰, lorsque l'Autriche pouvait encore être détachée de l'alliance du Nord, que peuvent craindre la Russie et la Prusse lorsqu'elles seront débarrassées de leurs autres affaires. Notre impuissance trop connue sera une raison de plus pour engager les trois puissances à rétablir l'anarchie en Suède et l'espérance de nous affaiblir et de nous humilier ajoutera du poids à toutes les convenances qui réunissent naturellement la Prusse, la Russie et le Danemark contre la Suède. (fol. 5 recto) Tout cela me paraît conduire à la guerre générale ».

Düsseldorf, le 29 mai.

« Toutes les troupes provinciales de la Basse-Allemagne ne montent pas à plus de 8 à 9 mille hommes, (...) deux bataillons à Hehn, un bataillon à Bilk ⁴¹, et peu de choses à Gueldes et à Clèves, il ne se fait en apparence aucun approvisionnement ».

Hambourg, 11 juin.

« Tout est ici dans la plus grande tranquillité, le Danemark a toujours son escadre prête, celle de Russie se fortifie en Suède, tout va lentement, tant pour la flotte que pour l'armée de Terre, le défaut d'argent en est la cause et l'excuse, mais au fond il y a beaucoup de

³⁸ Afin d'achever la guerre Russo-Turque, Catherine II avait négocié avec les Turcs, entre août et septembre 1772, mais ces pourparlers échouèrent.

³⁹ Le premier partage de la Pologne allait en effet avoir lieu en août 1772.

⁴⁰ La Russie était tourmentée par la révolte de Pougatchev ; et la guerre Russo-Turque n'était pas encore achevée.

⁴¹ Hehn et Bilk sont deux localités proches de Düsseldorf.

mésintelligence et de négligence impardonnable (...). Tout le nord de l'Allemagne est sous le joug, ils attendent en tremblant et sans résistance le moment où on voudra leur mettre les chaînes qui se forgent aujourd'hui. (fol. 5 verso) Les députés de la diète de Pologne auprès des trois ministres des trois puissances actives paraissent vouloir faire de la résistance, mais tout cela n'est qu'une Comédie. Le comte Povinsky, maréchal général, est un misérable, vendu d'avance. Le reste est à peu près de la même espèce, ils se feront forcer la main pour mettre les apparences de leur côté : les affaires de Pologne, de Suède et de Turquie, qui ne marchant pas ensemble, seront terminés l'une après l'autre à la satisfaction des usurpateurs ⁴², et vont servir de fondement au bouleversement de l'Europe ».

24 juin.

« J'ai l'honneur de vous envoyer l'état de la marine du Danemark, ce sont des forces réunies, retranchées pour ainsi dire dans une mer courte et défense facile. La Diète de Varsovie offre des scènes bien contradictoires ; il semble que les ministres des trois puissances animent le maréchal Povinsky et les montent contre le roi, pour empêcher celui-ci de proposer des constitutions qui mènent à la monarchie pour la partie qui restera sous le nom de Royaume de Pologne. On voit qu'ils veulent maintenir la forme républicaine, c'est à dire l'anarchie, et que ce roi fait de vains efforts trop tardifs pour gagner une consistance et se donner une dignité qui n'appartiennent ni à sa dignité, ni à son caractère ; il n'a d'autres partis (fol. 6 recto) à prendre que de traîner en longueur et d'éluder la signature, mais il est trompé par sa propre politique ; il a espéré en se confédérant amener à lui la Confédération, mais il a été entraîné par elle, c'est lui-même qui a choisi l'espèce la plus vile et la plus vénale pour former les maréchaux (...) Il a cru par là assurer le crédit de sa famille et les effacer tout en se servant du Sénat qui est pour lui ; c'est ainsi que les moyens insidieux et bas ont toujours leurs dangers, sa faiblesse reconnue, sa pauvreté qui le met hors d'état de cabaler (ce qui ne se fait dans les diètes polonaises que l'argent à la main), la crainte des troupes étrangères, et plus que tout, l'esprit de vertige répandu sur cette malheureuse nation – tout sert à le rendre méprisable, le faire accuser d'ambition particulière avec une publicité scandaleuse, et achever la désunion et la ruine des Polonais ; une seule ressource resterait, ce serait d'attendre en allongeant les conférences, la décision de la guerre de Turquie, et de faire pressentir aux garants une forme de gouvernement consentie par les trois Etats qui forment la république ⁴³, qui sont le roi, le sénat et l'ordre équestre. Ou les menaces, dans le cas qu'il ne termine pas cette diète de se porter à des extrémités violentes ; mais quelle

⁴² Les puissances que Dumouriez qualifie « d'actives ».

⁴³ Dumouriez parle bien évidemment de la République de Pologne.

extrémité pire que celle de signer eux mêmes leurs arrêts ?. Il ne leur restera plus même alors la ressource de la protestation, leur aveuglement va au point de proposer de demander à la Turquie (fol. 6 verso) des dédommagements pour l'infraction du traité de Carlowitz ⁴⁴ ».

Le 2 juillet.

« La nation Cosaque qui ne fournissait qu'une cavalerie très irrégulière ⁴⁵, et qu'à peine on comptait dans les armées, fournit à présent 30 000 fantassins réguliers et excellents. Il en est de même des Pandours⁴⁶ de la Reine de Hongrie, qui sont convertis en 70 000 hommes de superbe infanterie nationale ».

Le 5 juillet.

« Je ne vous ai pas encore parlé de l'objet le plus essentiel de mon voyage, la découverte des engagements du landgrave de Hesse avec la Prusse, le traité de subside est fait, le landgrave s'engage à entretenir 20 000 hommes en temps de paix et 30 000 hommes en temps de guerre au service du roi de Prusse ⁴⁷, il a en même temps accepté la charge de feld-maréchal⁴⁸ à son service : ce traité est inclus dans le contrat de mariage et en fait un des principaux articles. L'amour et l'avarice ont également porté ce prince à faire ce traité, la princesse était belle et portait plus de 3 millions de notre monnaie en dot. Nous avons eu par Lubeck le passage de la princesse d'Armstadt ⁴⁹ allant en Russie, conduire ses trois filles avec des conditions singulières. On les expose aux choix du jeune prince, les deux regrettées auront (fol. 7 recto) chacune 6000 roubles de rente et la mère 4000. On dit que toutes les apparences sont pour la seconde, qui est la plus jolie et la plus ambitieuse (...) ».

⁴⁴ Le traité de paix de Carlowitz (26 janvier 1699), achevait les hostilités (1683-99) entre l'empire Ottoman et la Sainte Ligue (Autriche, Pologne, Venise et Russie). Une bonne part de la Hongrie passait sous le contrôle autrichien (alors que les Turcs contrôlaient ce pays). Ce traité diminua significativement l'influence Turque en Europe de l'Est, et consacra l'Autriche comme puissance dominante dans cette région.

⁴⁵ Les Cosaques étaient utilisés par l'armée russes.

⁴⁶ Désigne des troupes de mercenaires. Dumouriez énumérait les troupes mobilisées par les puissances « actives ».

⁴⁷ Le pays de Hesse était assez pauvre ; pour avoir des ressources, les landgraves de Hesse faisaient du trafic de mercenaires.

⁴⁸ Le landgrave de Hesse avait accepté la dignité de feld-maréchal, en échange d'un soutien en hommes au roi de Prusse.

⁴⁹ Paul I^{er}, fils de la grande Catherine II et de Pierre III, avait épousé en 1773 une princesse allemande de la dynastie des Hesse-Darmstadt (Natalia, princesse de Hesse-Darmstadt 1755-1776).

Le 12 juillet.

« Je vous envoie l'état des forces militaires d'Hanovre ; cette régence ne manque ni des moyens militaires, n'y d'argent, mais la branche aînée de Brunswick est absolument gagné par le roi de Prusse, ce prince à une haine personnelle pour cette maison, et il l'a divisée pour l'abattre plus facilement. Les lenteurs de la Diète et son indécision ont déterminés les trois puissances à annoncer un nouveau partage ⁵⁰ (...) (fol. 7 verso). Il semble que les derniers succès des turcs , et surtout la prise d'Aly Bey, ont un peu relevé leur courage, et diminué les grandes prétentions des Russes qui cherchent à renouer les conférences ⁵¹. Au reste, il se trouve que les turcs, maîtres de l'Egypte et de la Syrie n'ont perdu que des hommes à cette guerre parce que les provinces conquises par les russes ne sont que des champs de bataille d'où ils sortiront à la paix ».

Le 19 juillet.

« La flotte danoise, composée de 11 voiles, s'est mise en mer et a passé le Sund, sans qu'on sache où elle va. (...) Le roi de Prusse est à peu près maître de Hambourg, il y tient un major pour les recrues qui enlève de force les sujets ; dernièrement ce major fut insulté par des Bouchers. (...) »

Folio 8 recto :

Le 23 juillet.

« Le Danemark et l'Angleterre restent armés. (...) (fol. 8 verso) Je ne suis pas étonné de la confiance de la cour de Versailles, elle attend les événements, et croit à la désunion des copartageants. Il est certain que la temporisation peut seule sauver la Pologne, et que par inconduite, et lâcheté, les polonais agissent comme ils devraient par prudence, et par fermeté ; mais il n'est pas moins mal imaginé de croire à la paix. Si les copartageants se divisent, la guerre générale ⁵² suivra nécessairement, extérieure ou intérieure, la plus avantageuse des deux pour la cour de Versailles serait la dernière, mais elle ne peut avoir lieu que dans le cas où la France y engagerait la cour de Vienne, en la flattant de son subside, autrement l'Autriche manquant

⁵⁰ En réalité, Marie-Thérèse d'Autriche était aussi responsable de la lenteur du partage de la Pologne. La reine d'Autriche était hostile à l'idée même d'une partition du territoire polonais. Le premier partage de la Pologne avait eu lieu en août 1772, au grand regret de Marie-Thérèse d'Autriche.

⁵¹ Le traité définitif (mettant fin au conflit entre la Russie et les Turcs) ne fut signé que le 21 juillet 1774.

⁵² Les agents du Secret étaient persuadés de l'imminence d'un conflit à l'échelle européenne. D'Aiguillon avait utilisé le pacifisme de Louis XV pour discréditer les agents du Secret du Roi.

d'appui, et craignant de s'attirer seule une guerre fâcheuse contre le Roi de Prusse, ne le contiendra en rien, et alors il ne pourra y avoir de division entre les copartageants, les succès des turcs changent encore le tableau, ils ralentissent la décision du partage, et suspendent le sort de la Pologne, les turcs reprennent courage (...). (fol. 9 recto) Raccourcissons nos vues, et parlons des intrigues de la cour de Versailles, il y a un grand projet de jonction du prince de Soubise avec les Broglie⁵³; il est déjà proposé et on attend le prince Louis, qui doit revenir cet hiver, et être le canal de la négociation. On ma même sondé de vous sonder sur une triple alliance, je n'ai rien répondu et ne répondrai rien, mais je vous tiendrai bien averti ».

(...)

Folio 11 recto :

Rapprochement des charges de la procédure de la Bastille.⁵⁴

« Le sieur Dumouriez est arrêté, et ses papiers saisis, la nuit du 27 au 28 août à Hambourg.

Le 30, partent quatre lettres anonymes, dont trois à M. de Monteynard.

M. le duc d'Aiguillon vient de faire arrêter le colonel Dumouriez avec tous ses papiers, portés au roi le tableau de l'Europe⁵⁵, et toute correspondance.

La procédure explique l'intérêt que M. de Monteynard prenait à M. Dumouriez.

Le projet fut pénétré et blâmé, le roi défendit de le suivre.

M. de Monteynard substitue celui de le faire passer en Basse-Allemagne ; par sa lettre du 23 mars, Dumouriez dit « En dirigeant ma route sur Hambourg, je pourrai facilement observer ce qui se passe en Basse-Allemagne, l'interdiction d'un point particulier semble me donner la permission pour tous les autres... Si j'ai eu le malheur de vous compromettre par le chevalier de Creutz⁵⁶, (fol.11 verso) ou le comte de Broglie⁵⁷, dans tous les cas, vous auriez été compromis, et M. le duc d'Aiguillon aurait eu le crédit de faire tourner contre moi ce voyage. »

⁵³ Broglie, le chef du Secret était disposé à se réconcilier, à la fin du mois de juillet 1773, avec le maréchal de Soubise, son vieil ennemi, afin de faire cause commune contre le duc d'Aiguillon (M. Antoine, *Louis XV...*, op. cit. page 979).

⁵⁴ Le passage suivant a été rajouté par des proches du duc d'Aiguillon, afin de discréditer les agents du Secret.

⁵⁵ Probablement le *Tableau spéculatif de l'Europe*, écrit par Dumouriez au début de l'année.

⁵⁶ Le comte de Creutz était un ministre Suédois.

⁵⁷ Le chef du Secret du Roi.

M. de Monteynard répond le 28.

« J'ai reçu la votre ; Sa Majesté trouve bon que vous continuiez votre voyage en Basse-Allemagne, donnez moi souvent de vos nouvelles afin qu'on sache où vous êtes, et où je puis vous écrire ».

Dumouriez, le 8 avril de Cambrai.

« Le chevalier de Ségur ⁵⁸ vous remettra une lettre, et recevra celles que vous voudrez bien m'écrire.... Je prendrai quelque fois la forme de bulletin sans signature ... J'examinerai les moyens de guerre de la Suède, et je vous prierai de faire lever alors la défense, et vous aurez beau jeu, parce que les moyens militaires viendront de vous, et que vous pourrez avouer mon voyage, et autoriser mes démarches ».

Le même du 30.

« Voici des nouvelles sûres : le comte de Broglie comme je vous l'ai dit est réellement brouillé avec le duc et travaille contre lui : il prend le parti de le discréditer sur sa besogne, ce qui n'est pas bien difficile, il a entraîné et gagné une partie des sous-ordres, et comme la fourmi n'est pas prêteuse, c'est Beaujon qui paye et qui s'est déclaré (fol.12 recto) ennemi du duc, la comtesse elle même est fort dégoûtée et travaille aussi contre lui, mais elle ne se décide pas encore par apostille. Cette lettre ne va pas par la poste, ainsi ne soyez pas inquiet du contenu ».

Le 9 mai les lettres ⁵⁹.

« Ici s'ouvre une intime correspondance. M. Dumouriez avait pour intime ami, et il s'avoue même l'élève de Favier. Ce M. Favier était employé aux gages de M. le comte de Broglie à contrarier tout le plan politique et l'existence de M. le duc d'Aiguillon. Ségur était le dépositaire des lettres respectives que s'écrivaient M. de Monteynard et Dumouriez. Leurs lettres

⁵⁸ Le chevalier de Ségur avait été mousquetaire gris. Aide de camp de Dumouriez en Pologne, nommé capitaine de dragons sans appointements, il alla mourir en Espagne. Pendant sa mission de Pologne, Ségur faisait passer les lettres de Dumouriez aux autres agents.

⁵⁹ Le passage suivant a été rajouté par des proches du duc d'Aiguillon, afin de discréditer les agents du Secret.

étaient en chiffre qu'on a trouvé dans les papiers de Dumouriez, les noms étaient de plus déguisés et on en a trouvé la clef. Dumouriez écrivait encore au comte de Broglie ».

Le 10 mai, Lettre de Favier à Dumouriez.

« Je ne te parle de rien dans cette lettre parce que je n'ai pas de voie particulière.... Le comte de Broglie me demande toujours de tes nouvelles, il fait grand cas de toi et m'a parlé, ainsi que le baron de Bon ⁶⁰; avec grand éloge de ce que tu lui a montré ; il faut lui écrire en temps et lieu ».

Folio 12 verso :

Le 24 mars, nouvelle lettre de Favier à Dumouriez.

« Je vois avec plaisir ton séjour à Bruxelles prolongé ... J'aime mieux que tu restes à portée des affaires et des événements ; il n'y a certainement rien à faire de cette année en Suède ; la Russie a donné une déclaration, et non seulement on s'en contente ici, mais l'on regarde cela comme une victoire ; les Russes ont en effet trop à faire pour finir à la fois la guerre contre les Turcs et les affaires de Pologne ; quand ils y auront mis la dernière main, ils retomberont sur le pauvre Gustave, qui n'est pas Adolphe, et l'enverront occuper les appartements du roi Jacques à Saint-Germain. Cela tournera sûrement comme toi et moi l'avons toujours vu, prévu, dit et écrit. On le voit, on le sent, on avoue même qu'on s'est trompé, mais le charlatan est toujours là avec son opinion ; on en reprend une dose et l'on retombe en léthargie, ce n'est pas faute d'excitatifs et de stimulants, nous les administrons en abondance, et je n'en dors point car j'ai entrepris et bien avancé une suite et commentaire des doutes et questions ⁶¹, cela fait déjà un gros volume, on le donne par numéro, et j'ai de plus la satisfaction de savoir à n'en pas douter qu'on a lu les doutes et les questions qu'on avait jamais vu et dont on ignorait même l'existence. Tu sais combien cela était connu et répandu, c'est l'histoire des cocus, qui sont toujours les derniers à apprendre ce qui se passe dans la maison, je pense comme toi, que les gens en question (MM. de Broglie) sont fort dangereux, (fol. 13 recto) et qu'il ne faut pas trop s'y livrer quand on peut mieux faire. Je t'avouerai cependant que j'en ai vu, et que j'en vois tous les jours de traits de franchise, de fermeté, d'audace, qui me rassurent un peu sur les frayeurs qu'on avait fait de leur caractère.... C'en est un du moins, et fut il atroce, je l'aimerais mieux qu'une négociation absolue du genre

⁶⁰ Bon était un ambassadeur envoyé en Belgique.

⁶¹ Favier avait publié un ouvrage en 1756 appelé *Les Doutes et questions*.

nerveux, un tissu de faiblesse et de bassesse, d'où naît la perfidie et l'ingratitude ; j'ai au moins la satisfaction de n'être pas obligé de déraisonner pour faire ma cour. Le comte de Broglie à une judiciaire admirable, un esprit sans autre culture que l'usage et les affaires, mais plus juste que tout le tripot ensemble, un instinct si tu veux, mais plus sûr que celui d'un bon chien après son gibier ; j'espère en vérité qu'il le prendra, et alors quoi qu'on en dise, je suis bien sûr d'en tirer aile ou pied.

(...) Nous n'avons pas de privilèges, mais le chef de la librairie (le roi) nous connaît nom par nom et nous avons une permission tacite ».

Folio 13 verso :

« J'ai cherché d'où pouvait venir le refroidissement dans les derniers temps de ton séjour ici, je crois avoir bien vu que l'objet de ton voyage avoir percé, et nos liaisons intimes et m'auront fait regarder comme complice de la conjuration. Tu t'en fous et moi aussi ; nous avons pris notre parti et une fois embarqué, vogue la galère.

Ton patron M. de Monteynard est assez bien en selle et je ne crois pas aux bruits qui courent sur son compte. Je suis fâché que nous n'ayons pas ici le prince Louis ; nous parviendrions peut-être à le convaincre de la nécessité d'une conciliation (...) »

Folio 14 recto :

Le 11 juin, Dumouriez à M. de Monteynard.

Le 24 juin, réponse de M. de Monteynard à Dumouriez.

« Je me hâte de répondre à votre lettre du 11, parce que vous voilà dans un lieu intéressant, ou des yeux comme les vôtres sauront voir, et prévoir. Ce que vous me mandez du roi de Suède ne m'étonne pas, je m'en étais douté, et dès lors quel fonds peut on y faire ?. Il faut le savoir, cela est essentiel, la cour de Versailles croit à la paix et agit en conséquence, je crois qu'elle se trompe ».

Le 6 Juillet, Ségur à Dumouriez.

« Le mariage en question du vicomte du Barry va se conclure, on ne doute plus qu'il ne soit premier Ecuyer, on prépare déjà l'hôtel où il doit loger avec son épouse, le public, accoutumé

a voir sottises sur sottises n'en n'est point étonné. On parle de le faire duc, la future est très jolie, et on a envie de s'en servir pour dépouiller l'autre. Le Sergent-Major (le roi) ayant proposé au duc de Broglie la commission d'aller recevoir la future du comté d'Artois⁶², le vilain (M. le duc d'Aiguillon), fit assembler les ducs, et leur représenta que de pareilles commissions n'appartenaient qu'aux ducs, on lui mène la liste de ceux qui en avaient remplis jusqu'ici les fonctions ; cependant il fut décidé que le comte en était digne, de sorte (fol. 14 verso) que le duc d'Aiguillon demeure avec la honte, et le comte triomphant plein d'indignation.

Le duc d'Aiguillon a cependant remonté son crédit depuis quelques temps, pour prouver qu'il était le plus zélé partisan d'un mariage qu'il avait d'abord traversé, il a tenté d'approcher du Dauphin, de son épouse, et de la famille par le canal de madame de Narbonne, et de les engager à un souper où la favorite et la cour devaient assister avec le chef de la famille. Il a été secondé par le comte de Mercy⁶³, qui d'après des ordres des siens, a persuadé à ceux qui s'y opposait d'accepter la partie pour gagner les bonnes grâces de la Maîtresse et du duc, de sorte qu'on présume que le souper aura lieu au petit château.

L'oncle et la tante du prince Louis ne jouent aucun rôle dans cette occasion, au contraire ; la tante, pour former des oppositions, consent à la réconciliation de son frère avec la maison de Broglie, c'est chez elle que ces rivaux doivent d'abord se voir et se visiter ; ensuite en bonne intelligence.... On dit que la famille a insinué au prince Louis de demander un congé pour venir être ici à l'affût des événements ».

Le 7 juillet, Favier à Dumouriez.

« *Le sic non vobis* sera t-il toujours la devise de ceux qui font de la bonne besogne . J'en ait une ici dont tu serais content, si je pouvais te la montrer. On l'est ici beaucoup (fol. 15 recto) de la tienne, même chez ceux où elle n'a pas été faite (M. de Broglie). J'ai déjà pensé à ce que tu m'a marqué au sujet du prince Louis, j'avais eu la même idée, et j'avais proposé à mes gens, et Mrs Broglie et de Bon... la même conciliation, je leur ait fait sentir combien il serait difficile pour eux de réussir à quelques choses tant qu'ils auraient contre eux cet oncle, et je leur ai offert d'entamer le neveu par lettres ; ils ont eu peur qu'il n'en transpirât quelque chose. Ils m'ont engagé seulement à lui insinuer qu'il serait bon qu'il vint faire un tour à Paris, sous quelque prétexte, alors comme on ne courrait plus le risque des écritures, qu'il y a une sœur bien intentionnée, que je romprais la glace, qu'enfin on traiterait de plein pied et de suite, il y aurait

⁶² Le duc de Broglie, chef du Secret, fut nommé commissaire du roi, à la fin de juillet 1773, pour aller recevoir à la fin du mois la future comtesse d'Artois. (M. Antoine, *Louis XV...*, op. cit., page 977).

⁶³ Ségur parlait du duc de Mercy-Argenteau, ambassadeur impérial.

moyen de faire quelque chose. Alors aussi, l'homme pour qui tu t'intéresses (M. de Monteynard), par honneur et par principe, entrerait dans la conciliation avec les autres. Plus à Dieu que tu fusses ici, pour raisonner de tous cela bien à l'aise, je te mettrais aussi en avant, et tu aurais part au succès ».

Le 24 juin, Dumouriez à M. de Monteynard.

« Il demande permission de passer à Berlin par un billet en chiffre ».

Réponse de M. de Monteynard en chiffre.

« Rien n'empêche que vous alliez à Berlin, mais il faut vous y conduire sagement ».

Folio 15 verso :

Le 21 juillet, Ségur à Dumouriez.

« Favier travaille comme un nègre pour le comte de Broglie, jouissant de 22 louis par mois, et les mangeant là comme un loup tous les 22 jours sans songer à l'instabilité de la solde⁶⁴ ».

Favier à Dumouriez

« Le charlatan⁶⁵ a donné si longtemps des soporifiques que le réveil est plus douloureux ; les bombes crèvent les unes après les autres, de bons artilleurs en avaient tracé la direction d'avance, cela achèvera d'éclairer bientôt sur son compte ceux dont il fascinait les yeux, par ses tours de passe-passe ; cela ne pouvait pas durer, il est né trop gauche pour devenir jamais un bon joueur de gobelets, enfin il est hué et vilipendé de tous côtés – l'homme pour qui tu t'intéresses (M. de Monteynard) triompherait de tout cela et en tirerait bon parti, si, de son côté, il était plus leste et plus adroit, mais tu sais qu'il danse avec des sabots sur du fil d'archal, et tout ce qu'il peut faire, c'est d'éviter une lourde chute.

⁶⁴ Broglie, chef du Secret, et Favier, littérateur de talent, rédigèrent des mémoires intitulés « *conjectures raisonnées sur la situation actuelle de la France dans le système politique de l'Europe...* ». Ils avaient destiné ce travail au roi. Ils le rédigèrent d'avril à août 1773.

⁶⁵ Favier parlait probablement ici de Gustave III, roi de Suède.

C'est la division entre les deux parties que tu sais et dont il est de l'un qui soutient encore le duc d'Aiguillon contre les deux ; s'il venait à se réunir, ce picaro ne tiendrait pas 24 heures. Or, cette réunion peut arriver, quoique difficile par le caractère des chefs et leur prévention réciproque. On a déjà fait quelques tentatives pour les rapprocher et elles n'ont pas été tout à fait (fol. 16 recto) infructueuses, quelques pas de plus de part et d'autres les feraient bientôt rencontrer à moitié chemin.

Quoi que tu dises, le point de Hambourg est mal pris, et si j'avais été à ta place, le projet de rester quelques jours à poste fixe, ce serait à Vienne, qui est près du foyer et des lignes de communication, tu dois sentir l'avantage de cette position et surtout celui dont tu serais pour amener les choses au point d'une certaine conciliation ».

Le 6 août, Dumouriez à M. de Monteynard.

« Je me demandais si par ma dernière, si vous pouviez me faire toucher une gratification à votre gré par le chevalier de Ségur⁶⁶, elle me serait utile ».

Le 26 août, Dumouriez à Ségur.

« Il est important que le comte de Broglie s'empare du comte d'Aranda⁶⁷ à son arrivée, c'est une caboche dont on peut se servir ».

Folio 16 verso :

Dumouriez à Favier.

« (...) La réunion est difficile, le parti des Soubises sont plein de sots et les Broglie ont trop d'esprit et sont encore plus craints par leur caractère.

C'est dans deux ou trois mois à Paris que nous agirons de concert ; pour cette conciliation, il est bien essentiel que le prince Louis arrive vers ce temps, mais sois sûr qu'il serait dangereux pour le bien de la République que j'allasse en Autriche ».

⁶⁶ Le chevalier de Ségur, officier de grade inférieur, servait d'intermédiaire entre Dumouriez et de Monteynard.

⁶⁷ Le comte d'Aranda (1718-1798) était un militaire et homme politique espagnol. Il fut chargé d'expulser les Jésuites d'Espagne (1^{er} avril 1767). Charles III (1759-1788) l'envoya en ambassade à Paris, en juin 1773.

Dudit Dumouriez à Chateauneuf ⁶⁸.

« On craint le voyage de Suède, j'y portais des yeux trop perçants, et on m'a fait donner un ordre pour n'y pas aller. Toutes mes prophéties sont sur le point de s'accomplir, je ramènerai à mon dos une grande guerre en retournant.... Ils auraient du m'empêcher de pénétrer en Basse-Allemagne, ou je suis au centre des événements ».

Folio 17 recto :

Le 3 août, Guibert ⁶⁹ à Dumouriez

« (...) Je ne sais ce que je deviendrai ; malgré l'avancement de la saison, je suis bien tenté de suivre mes projets de Russie, j'aurai vu les trois grandes puissances qui balancent les destinées de l'Europe ⁷⁰, et nous, nous sommes morts. Mandes moi si le nom français est une parure où tu est, je ne n'ai pas encore trouvé à m'en vanter depuis que je voyage ⁷¹ ».

Le 4 août, Guibert à Dumouriez.

« Tu vois que nos spéculations politiques se sont toujours rapprochées pour la France, mon ami, elle languit, elle vit du jour à la journée ; elle s'applaudit de voir l'orage à 200 lieues d'elles, elle ne sait pas que les nuages embrasent bien subitement l'horizon, elle tâche de faire illusion sur sa faiblesse, en disant que sa politique est de vivre en paix, et de ne pas se mêler des affaires du Nord, oui sans doute, tel devrait être sa politique, si elle était assez robuste au dedans pour voir, et sans craintes ses voisins ambitieux s'agiter autour d'elle, mais faible, (...) il faut qu'elle contrarie par ses négociations les rénaux menaçants qui s'avancent vers elle ; elle ne le fera pas, mon ami, parce qu'assez malheureuse pour n'avoir pas un ministre (fol. 17 verso) qui s'entende en grande et saine politique, elle n'en a pas même un qui s'entende en politique moderne, qui toute petite qu'elle est serait du moins un palliatif qui lui conserverait quel que temps l'apparence de la force ».

⁶⁸ Chateauneuf était un des cousins de Dumouriez (fils d'un oncle maternel), qui avait accompagné ce dernier pendant sa mission de Pologne.

⁶⁹ François Apollini, comte de Guibert (1744-1790). Dumouriez entretenait aussi une correspondance avec ce célèbre tacticien. Il venait de publier (en 1772) son *Essai général de tactique*, dont la préface était révolutionnaire.

⁷⁰ Guibert reprenait l'expression employée par Dumouriez, pour désigner l'Autriche, la Russie et la Prusse.

⁷¹ Guibert fut forcé à l'exil, à cause de son livre. Il se réfugia en Prusse, auprès de Frédéric II.

Résumé au point de vue Général ⁷².

Réunissons sous un même point de vue cette foule de faits, dont le détail vient d'être mis sous les yeux de Votre Majesté, et tâchons d'en saisir ensemble le résultat.

Ecartons les démonstrations indécentes, les sarcasmes aussi grossiers qu'atroces, dont fourmillent les écrits des Prisonniers, pour ne plus nous occuper que des grands intérêts qui sont compromis dans cette affaire.

Il ne s'agit pas seulement d'une intrigue imaginée, conduite et travaillée par des esprits ambitieux ou turbulents, pour perdre un ministre honoré de la confiance de Votre Majesté.

Ce n'est pas une simple cabale échauffée par des têtes fortement exaltées, qui dans l'instant de leur effervescence se sont laissés aller aux emportements d'un fanatisme politique. C'est une trame ourdie par les différentes personnes qui se sont servies de différents noms, les uns déguisés, les autres interposés : on y voit des particuliers, qui sans aucune mission de la part du gouvernement, entreprennent de porter la main sur la balance politique de l'Europe et d'en diriger à leur gré les mouvements et affiliations.

Il n'est pas possible de dissimuler que le ministre de Monteynard et le comte de Broglie sont les deux chefs de cette espèce de conspiration, quoi que peut-être animée par des vues différentes et peu être agissant séparément ; ils ont évidemment un point de réunion, un but commun, c'est de fonder, de contrecarrer l'administration politique de Votre Majesté. Dumouriez est envoyé de M. de Monteynard dans les cours du Nord, ils s'écrivent en chiffre, comme de ministre à ministre, et des gratifications pécuniaires sont la récompense du travail et des observations de l'Europe. Favier, instituteur politique de Dumouriez, l'est aussi du comte de Broglie ; il est de plus son écrivain, son agent, son négociateur, il est employé par le comte, il a des appartements fixes pour travailler à toutes les instructions.

Le comte de Broglie à deux envoyés ; d'un côté il dispose à discrétion du baron le Bon, ministre de Votre Majesté à Bruxelles, de l'autre ce même baron livre Marbeau, son secrétaire, au comte qui en fait le secrétaire du ministre de Votre Majesté en Russie, et l'homme qui est chargé par Etat de la correspondance de ce ministre, l'est en même temps de rendre compte au comte de Broglie de toutes les dépêches.

Séjour n'est que l'agent et le facteur commun de l'association. Voilà donc trois envoyés dans les cours étrangères, et bientôt, il y en aurait eu d'autres. Voilà donc une ligue, une espèce de confédération établie, et son objet était de changer la face des affaires de l'Europe, de mettre

⁷² Cette correspondance de Hambourg fut « compilée » par le duc d'Aiguillon, pour en faire des éléments à charge contre les agents du Secret. Le duc d'Aiguillon présenta des extraits de cette correspondance le 13 octobre 1773. Il avait pris soin de diffuser cette correspondance au public. (Antoine Michel, *Louis XV...*, op. cit., page 979). C'est probablement pour cette raison que l'on retrouve des copies de cette correspondance de Hambourg.

des entraves à nos négociations ministérielles, de renverser le système politique par V. M. dans son conseil. Voilà donc véritablement une ligue dirigée contre l'administration même de Votre Majesté, et contre les intérêts de l'Etat ⁷³.

Et ce ne sont pas ici simplement des idées, des intentions, des desseins secrets destinés à mourir entre les associés. On a soin de répondre à Bruxelles, à Hambourg qu'ils sont expressément autorisés, et ont une mission spéciale de Votre Majesté.

Il y a même eu un commencement d'exécution de la part des envoyés, et de leurs commettants ; la cabale n'attend que de nouvelles forces, de nouveaux associés pour exécuter pleinement des résolutions.

On trouve dans la correspondance un plan de guerre, deux armées désignées et placées, les généraux nommés, le travail et les opérations du détail partagées.

⁷³ De tout évidence, le duc d'Aiguillon cherchait à prouver que les agents du Secret complotaient contre le roi, afin de les faire arrêter. Louis XV, paradoxalement, était l'instigateur de cette mission de Hambourg. En réalité, cette correspondance était surtout entretenue par des ambitieux subalternes, qui n'avaient pas vraiment les moyens de leurs ambitions.